

LUX FILM DAYS

3 FILMS
24 LANGUES
28 PAYS

NOS HISTOIRES SUBLIMÉES PAR L'ÉMOTION DU CINÉMA

Le Parlement européen a l'honneur de présenter les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE¹ 2015 :

MEDITERRANEA de Jonas Carpignano
Italie, France, États-Unis, Allemagne, Qatar

MUSTANG de Deniz Gamze Ergüven
France, Allemagne, Turquie, Qatar

UROK THE LESSON de Kristina Grozeva et de Petar Valchanov
Bulgarie, Grèce

Ces histoires aux multiples facettes, reflet du dévouement à leur art de jeunes réalisateurs européens talentueux, seront projetées lors de la 4^e édition des LUX FILM DAYS.²

LE LUX FILM PRIZE

La culture joue un rôle fondamental dans la construction de nos sociétés. C'est pourquoi le Parlement européen a lancé le LUX FILM PRIZE en 2007. Il a pour but d'accroître la distribution des films européens à l'intérieur de l'Union européenne et d'encourager un débat entre les Européens sur des questions de société importantes. Le LUX FILM PRIZE est une initiative sans égal. Alors que la plupart des coproductions européennes sont uniquement diffusées dans leurs pays d'origine et rarement distribuées dans d'autres pays, même au sein de l'Union, le LUX FILM PRIZE offre à trois films européens l'occasion unique d'être sous-titrés dans les 24 langues officielles de l'Union européenne.

Le lauréat du LUX FILM PRIZE sera désigné par les députés au Parlement européen à l'issue d'un vote rendu public le 25 novembre 2015.

LES LUX FILM DAYS

Le LUX FILM PRIZE a également donné naissance aux LUX FILM DAYS. Depuis 2012, les trois films en compétition pour le LUX FILM PRIZE sont présentés à un public européen qui est de plus en plus nombreux lors de ces Journées. Les LUX FILM DAYS sont une invitation à vivre une expérience culturelle indélébile, qui transcende les frontières. D'octobre à décembre 2015, vous pourrez vous joindre à d'autres cinéphiles européens en assistant aux projections de *Mediterranea*, *Mustang* et *The Lesson* dans l'une des 24 langues officielles de l'Union européenne. N'oubliez pas de voter pour votre film préféré sur notre site Internet luxprize.eu ou sur notre page Facebook.

MENTION SPÉCIALE DU PUBLIC

La mention spéciale du public décernée dans le cadre du LUX FILM PRIZE est le prix des spectateurs. Donc ne manquez pas de voter pour *Mediterranea*, *Mustang* ou *The Lesson*. Vous aurez peut-être la chance d'être sélectionné(e) pour assister, à l'invitation du Parlement européen, au festival international du film de Karlovy Vary en juillet 2016 et dévoiler le titre du film qui recevra la mention spéciale du public.

RÉALISATEURS Kristina Grozeva, Petar Valchanov
SCÉNARIO Kristina Grozeva, Petar Valchanov
CASTING Margita Gosheva, Ivan Burnev, Ivanka Bratoeva, Ivan Savov, Deya Todorova, Stefan Denolyubov
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Krum Rodriguez
PRODUCTEUR Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Konstantina Stavrianou, Rena Vougioukalou, Magdalena Ilieva
PRODUCTION Abraxas Film Ltd, Graal films and Little Wing
ANNÉE 2014
DURÉE 105'
GENRE drame
PAYS Bulgarie, Grèce
VERSION ORIGINALE Bulgare

04-01-15-537-FRC

¹Le Prix LUX du cinéma
²Les Journées du Prix LUX

WATCH,
DEBATE
& VOTE



@luxprize



#luxprize

LUX
PRIZE
.EU



UROK THE LESSON
Krisitina Grozeva, Petar Valchanov
Bulgarie, Grèce



UROK THE LESSON

KRSITINA GROZEVA, PETAR VALCHANOV

Nade est professeur d'anglais. Elle vit avec son mari, qui est sans emploi, et leur fille de quatre ans. Un jour, alors qu'elle revient du travail, un huissier l'attend à la maison. Les traites n'ont pas été payées. Son mari a utilisé l'argent à d'autres fins. Nade a trois jours pour rassembler l'argent et rembourser la banque; à défaut, sa maison sera mise en vente. Commence alors un compte à rebours où les obstacles vont s'accumuler, et l'intégrité de Nade, jusque-là exemplaire, être mise à l'épreuve.

ANALYSE

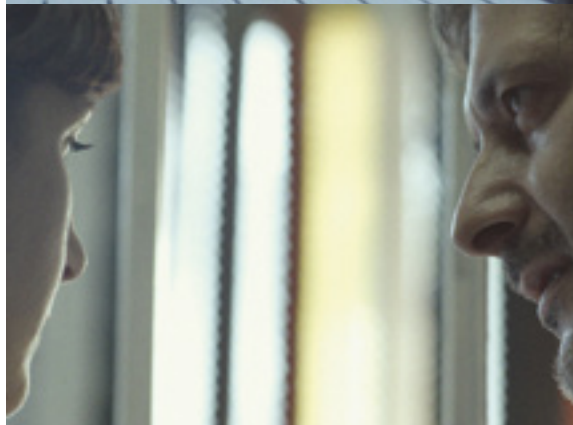
Le film met en scène un personnage en difficulté dans sa vie privée – elle a une dette à rembourser – et dans sa vie professionnelle – elle ne tolère pas qu'un vol commis à l'école reste impuni. Ces deux intrigues a priori sans relation se rejoignent à la fin du film.

UNE FEMME INTÈGRE

Le film s'ouvre ainsi : une élève de la classe vient de se faire voler son portefeuille qui contenait l'argent destiné à son repas à la cantine. Nade, l'enseignante, demande aux élèves de vider leur sac et laisse la jeune fille lésée procéder à une fouille pour tenter de retrouver son portefeuille. La fouille ne donnant aucun résultat, Nade demande à chacun de participer à une cagnotte pour compenser la perte; elle est elle-même la première à mettre la main au porte-monnaie. À la fin du cours, elle annonce qu'elle donne une chance au voleur de se racheter : elle fixe une enveloppe vide au mur, où le voleur pourra anonymement déposer l'argent du vol. Lors de la leçon suivante, l'enseignante vérifie le contenu de l'enveloppe : seul un mégot en tombe, ce qui fait ricaner les élèves. Nade déclare alors qu'elle ne laissera pas ce vol impuni.

Ces deux scènes d'ouverture indiquent une personnalité éprise de justice et porteuse d'une conception hautement morale du métier d'enseignant. Nade n'est pas là seulement pour enseigner l'anglais mais aussi pour éduquer au sens le plus fort du terme : défendre des valeurs, ici l'honnêteté, la justice, et les faire respecter. Cet idéal, elle le place très haut. En effet, tout ce qu'elle fait et dit en relation avec ce vol semble la concerner personnellement.

Le personnage de Nade est également montré comme étant assez rigide et maniaque : elle range les cahiers en les alignant de manière impeccable; elle ramasse un déchet laissé dans la rue pour le mettre à la poubelle; il n'y a aucun laisser-aller dans ses tenues vestimentaires; ou encore, quand elle va se recueillir sur la tombe de sa mère, elle sort un mouchoir qu'elle déplie pour s'asseoir dessus.



Face aux difficultés qui se dressent devant elle, Nade semble très maîtresse d'elle-même et de ses émotions en particulier. Elle semble mettre celles-ci à distance pour évaluer et affronter les événements de manière rationnelle. Ainsi, qu'elle soit confrontée au vol commis dans sa classe, à un huissier qui lui annonce la vente imminente de sa maison ou à un employeur qui refuse de lui payer son salaire, elle défend sa position, souvent avec beaucoup de fermeté, en restant extrêmement raisonnable et calme. En somme, Nade se distingue par son sens moral, ses idéaux de justice et d'ordre, qu'elle poursuit avec intransigeance et maîtrise de soi.

L'INTRIGUE DE LA DETTE À REMBOURSER

Les traites de la maison n'ont pas été payées, le mari de Nade a négligé les lettres de rappel : si l'argent n'est pas remboursé dans les trois jours, la maison sera mise en vente. Nade commence par essayer de négocier avec la banquière mais cette démarche est sans issue. Reste à trouver l'argent. Nade va d'abord réclamer ses honoraires à l'employeur qui lui donne des textes à traduire mais, là encore, elle n'obtient rien. Nade fait alors appel au prêteur sur gages.

À peine a-t-elle résolu ce problème qu'un autre se dresse devant elle : l'homme pour qui elle fait des traductions est en faillite, et il a pris la fuite. Elle ne peut donc pas compter sur le versement de ses honoraires. Elle demande alors un prolongement de son prêt chez l'usurier. Le remboursement prend une forme inattendue : Nade est enjointe d'attribuer à Mitko, le neveu de l'usurier, une meilleure note que celle qu'il mérite. Nade se trouve ainsi plongée dans la même contradiction que le jeune voleur qu'elle cherchait à découvrir au commencement du film. Par cet effet de miroir, Nade est invitée à s'interroger : quelles ont été les raisons qui ont poussé le jeune garçon à voler ? Pourquoi son acharnement à vouloir le punir ?...

SUR LE PLAN CINÉMATOGRAPHIQUE

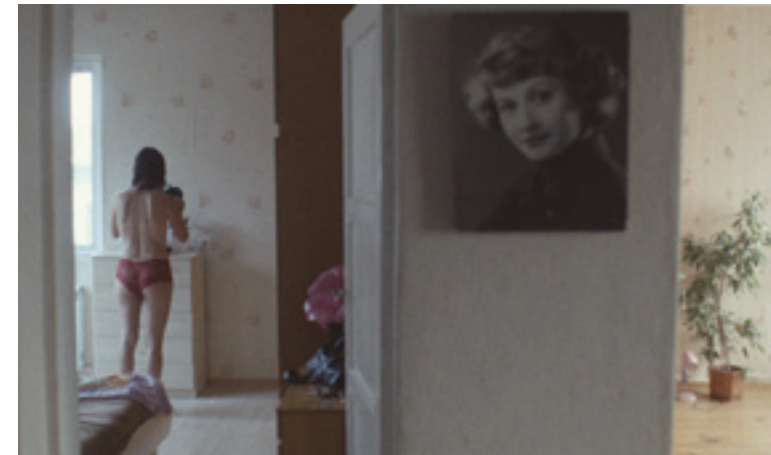
The Lesson présente des traits esthétiques remarquables. C'est un cinéma peu bavard, où le spectateur est invité à faire un important travail d'interprétation. En effet, Nade s'exprime avec très peu de mots; elle est peu disert, et son visage relativement impassible. C'est la succession de ses gestes et des situations qu'elle vit qui permet au spectateur de reconstruire l'état mental de Nade, de donner du sens à ses actes et, finalement, de comprendre ce qui se passe, ce qu'elle fait ou ce qu'elle ressent.

Ainsi, le rythme du film semble être celui-là même du personnage : à certains moments, vif, efficace, allant à l'essentiel; à d'autres moments, lent, s'accordant le temps de la réflexion ou du doute. De ce point de vue, on peut rapprocher Nade de la *Rosetta* des frères Dardenne (Belgique, 1999) ou du personnage de Thierry, dans *La Loi du marché* (Stéphane Brizé, France, 2015); tous les deux, comme Nade, sont en difficulté et observent sans que leur pensée soit verbalement exprimée. C'est un style filmographique que l'on pourrait qualifier de documentaire, au service d'une critique sociale qui dénonce l'individualisme, la prévalence de l'argent sur les valeurs morales et les idéaux.

RÉFLEXION

Le titre du film, *The Lesson*, fait évidemment référence au métier du personnage principal. Mais l'histoire de Nade et de ses difficultés financières invite à trouver d'autres interprétations, plus subtiles, à ce titre. Quelles interprétations de ce titre peut-on élaborer ? Qui donne la leçon à qui dans cette histoire ?

Nade est un personnage ambigu qui peut paraître antipathique à certains, en raison de sa rigidité, de son manque d'humour, de son apparente maîtrise... Mais il peut sembler proche à d'autres, en raison de ses valeurs morales, de sa dignité, de la manière dont elle fait face aux difficultés. Et vous, que pensez-vous de ce personnage ? Pensez-vous que son idée de la justice est universelle ?



QUESTION

Le film décline abondamment le thème de la dette : Nade a une dette vis-à-vis de la banque, puis du prêteur sur gages; le père « doit » une pierre tombale à sa femme; le petit voleur « doit » l'argent à la classe; l'employeur « doit » ses honoraires à Nade. Les intérêts de la dette – le coût du service en quelque sorte – sont bien évidemment de nature économique, mais parfois aussi morale ou psychologique. Ce coût moral est parfois exorbitant et s'apparente à une humiliation. Le débiteur se trouve finalement face au créancier dans un rapport d'asservissement. Pouvez-vous développer cette proposition et faire un parallèle avec les dettes des États ?

Texte rédigé par Anne Vervier